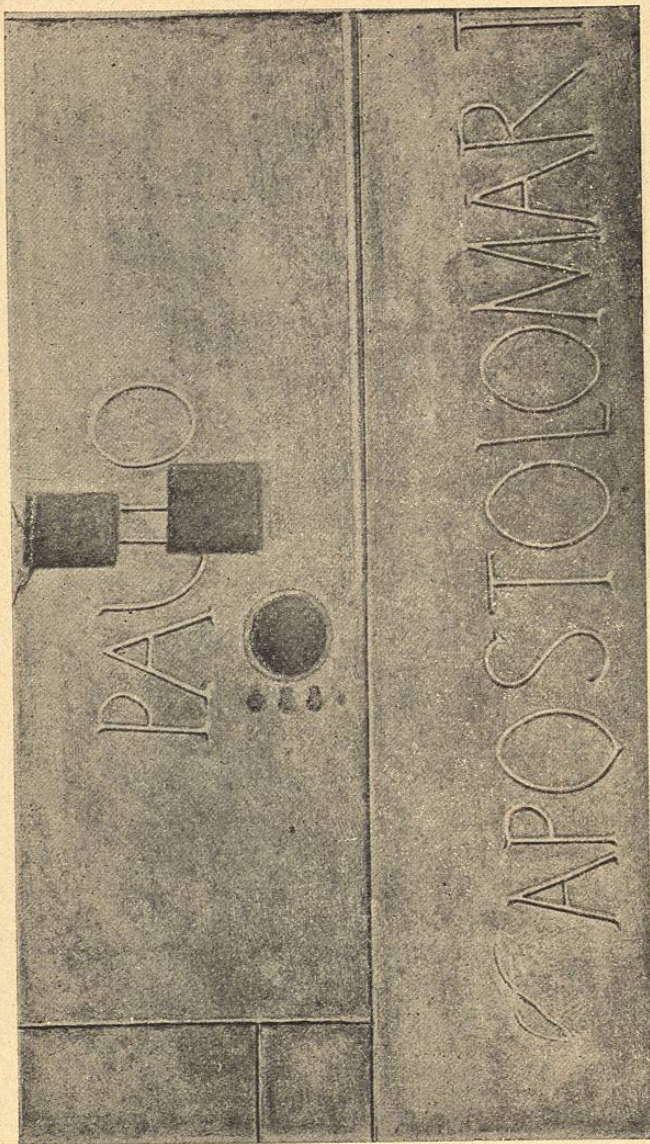


étaient ensuite distribués comme reliques. L'inscription PAVLO APOSTOLO MART, gravée sur la plaque, re-



INSCRIPTION DU TOMBEAU DE S. PAUL

monte, suivant M. de Rossi et le P. Grisar, au IV^e siècle (1) : ce pourrait donc être le marbre même placé là par Constantin. Le « ciborium » actuel est du XIII^e siècle ; nous ignorons la forme de l'ancien. Les auteurs de ce beau monument gothique l'ont signé et daté :

+ HOC OPVS
FECIT ARNOLFVS

CVM SOCI
O PETRO

Et au milieu : + ANNO MILLENO CENTV BIS ET OCTV-
GENO QINTO, etc. (2).

La plus belle décoration des parois était la série des PORTRAITS DES PAPES (3). Cet important monument historique, qui remontait jusqu'au V^e siècle, a été en grande partie détruit en 1823 ; ce qui en reste a été transporté au musée du monastère de St-Paul ; malheureusement quelques-unes des inscriptions qui accompagnaient les portraits se sont perdues. La série commençait à la paroi méridionale, à droite en entrant. Leur style permet de les attribuer au V^e siècle ; du reste il y avait, d'après un dessin d'un manuscrit de la bibliothèque Barberini, le portrait de l'antipape Laurent, qui vécut à la fin du V^e siècle ou au commencement du VI^e. Ces portraits furent restaurés par Benoît XIV. Ils étaient peints dans des écus accouplés deux à deux ; le nom était inscrit verticalement à côté. Nous avons encore 42 portraits, allant de S. Pierre à Innocent I^{er} ; deux des inscriptions correspondantes, celles d'Éleuthère et de Denys, ont disparu ; les quarante autres sont conservées, mais comme on n'a pas eu soin de garder tous les numéros d'ordre, il y a des doutes sur l'identification des portraits de Caius, d'Eusèbe, de Miltiade, de Libère, de Damase, de Jules et de Félix (4).

1. Grisar, *Analecta romana*, t. I, p. 259 sq.

2. Cf. Moreschi, *Descrizione del tabernacolo che orna la confessione della basilica di S. Paolo*, Roma, 1840.

3. Cf. *Bullet.*, 1870, p. 142-145 (édit. franç.).

4. Sur ces portraits, cf. Bianchini, *Anastas. Biblioth. dissertatio de antiquis romanorum pontificum catalogis*, c. III (P. L., t. CXXVII, col. 248 sq.) ; — Marangoni, *Chronologia romanorum pontificum superstes in pariete australi*, etc., Rome, 1751 ; — Lazeri, *Catalogi duo antiquissimi pontificum Romanorum*, etc., Rome, 1755.

Les autres monuments les plus remarquables sont le candélabre pascal, le cloître, la porte et le musée du monastère.

Le CANDÉLABRE de St-Paul est très haut, il a environ 6 mètres. Les sculptures dont il est orné (XII^e siècle) représentent des animaux et des épisodes bibliques, l'histoire de la passion de N.-S. depuis l'arrestation jusqu'à l'Ascension. Elles sont traitées dans le style de l'ancienne sculpture chrétienne et rappellent les sarcophages du IV^e siècle. Le nom de l'auteur a été lu exactement pour la première fois par M. Stevenson: EGO · NICOLAUS · DE · ANGELO · CVM · PETRO · BASSALETTO · HOC · OPVS · CŌ · PLEVI. Ce Petrus Bassalettus est l'auteur du cloître du Latran (1). Nous avons parlé précédemment de l'école de marbriers à laquelle il appartenait (2). L'inscription du candélabre fait allusion à sa destination:

ARBOR POMA GERIT · ARBOR EGO LVMINA GESTO
PORTO LIBAMINA · NVNTIO GAVDIA SED DIE FESTO
SVRREXIT CHRISTVS · NAM TALIA MVNERA P̄ST [praesto]

Le cloître est de la même époque que celui du Latran. Il fut commencé sous l'abbé Pierre de Capoue et achevé sous Jean d'Ardée avant 1241, ainsi qu'en témoigne l'inscription en mosaïque tracée extérieurement sur trois des côtés:

AGMINA SACRA REGIT LOCVS HIC QVEM SPLENDOR HONORAT
HIC STVDET ATQVE LEGIT MONACHORVM CETVS ET ORAT
CLAVSTRALES CLAVDENS CLAVSTRVM DE CLAVDO VOCATVR
QVO CHRISTO GAVDENS FRATRVM PIA TVRMA SERVATVR
HOC OPVS EXTERIVS PRE CVNCTIS POLLET IN VRBE
HIC NITET INTERIVS MONACHALIS REGVLA TVRBE
CLAVSTRI PER GIRVM DECVS AVRO STAT DECORATVM
MATERIAM MIRVM PRAECELLIT MATERIATVM
hoc opus arte SVA QVEM ROMA CARDO BEAVIT
NATVS DE CAPVA PETRVS OLIM PRIMITIAVIT
ARDEA QVEM GENVIT QVIBVS ABBAS VIXIT IN ANNIS
CETERA DISPOSVIT BENE PROVIDA DEXTRA IOANNIS.

1. Sup., p. 97.

2. Sup., p. 31.

L'artiste a gravé son nom dans un angle: MAGISTER · PETRVS · FECIT · HOC · OPVS. Dans les figures de sphinx qui sont mêlées aux ornements des colonnes, quelques-uns ont voulu voir une réminiscence du passage des chrétiens en Orient, et par conséquent des croisades.

Les PORTES DE BRONZE de la basilique furent fondues sous Hildebrand, avant son pontificat qui commença en 1073. C'était un travail magnifique; l'incendie de 1823 l'a gravement endommagé; mais nous en avons la description dans un manuscrit de Pompeo Ugonio, le compagnon de Bosio (1), dans Nicolai, *Della basilica di S. Paolo*, p. 286 sq., et dans l'*Histoire de l'art* de d'Agincourt. Les deux portes sont divisées, dans le sens de la largeur, en six longues bandes, et chaque bande en neuf compartiments. Dans chaque compartiment sont représentés des personnages et des scènes des deux Testaments; les inscriptions qui les accompagnent en précisent la signification. L'ordre des compartiments a dû être bouleversé au cours des différentes restaurations. Le P. Grisar (2) en a donné une restitution au moins probable. Elles portaient deux longues inscriptions. En haut, celle d'un consul, Pantaleo d'Amalfi, qui fit exécuter ce travail:

PAVLE BEATE PRECES DNO NE FVNDERE CESSES
CONSVLE MALFIGENO PRO PANTALEONE ROGANDO
DVCTVS AMORE TVI QVI PORTAS HAS TIBI STRVXIT
ERGO SIBI PER TE RESESTATVR IANVA VITAE
SVPPLEX ERGO PETIT DOMINO CVI SEMPER ADESTIS
HVIC PRECIBVS VESTRIS DS ANNVAT ESSE QVOD ESTIS.

Et en face:

TV QVOQVE QVI SACRI SVCCEDIS LIMINA TEMPLI
HAS PER QVAS INTRAS STUDIOSVS INSPICE PORTAS
ET SIC INGRESSVS DOMINO FER CVM PRECE FLETVS
VT DEVS HVIC REQVIEM CCEDAT HABERE PERENNEM
IMPETRET HOC ILLI SIMVL INTERCESSIO PAVLI
QVEM QVIA DILEXIT DECORAVIT MVNERE TALI.

1. Biblioth. Barberini.

2. *Civiltà catt.*, 1895, col. III, p. 205 sq.

Plus bas, entre deux compartiments :

† ANNO MILLESIMO SEPTVAGESIMO AB INCARNATIONE
DNI TEMPORIBVS DNI ALEXANDRI SANCTISSIMI
PP ^cV^a DNI ILDEBRANDI VENERABILIS MONACHI
ET ARCHIDIACONI CONSTRVCTE SVNT
PORTE ISTE IN REGIA VRBE
CONST. ADIVVANTE DNO PANTALEONE
CONSVLE QVI ILLA FIERI IVSSIT.

Les portes ont donc été faites à Constantinople. L'œuvre est signée : Staurachios de Scio. Suivant le P. Grisar, il ne faut pas lire : ALEXANDRI PP IV, comme on le faisait autrefois (c'est évident, car cette date nous porterait au milieu du XIII^e siècle), mais : ALEXANDRI PP (Alexandre II) CVM ARTE DNI ILDEBRANDI. Voici comment auraient été disposées les sculptures des portes :

Croix	Annonciation	Nativité	Présentation	Baptême	Croix
Moïse	Transfiguration	Entrée à Jérusalem	Crucifiement	Déposition	Élie
David	Résurrection	Apparition	Ascension	Pentecôte	Ézéchiel
1 ^{re} Inscription (1 ^{re} partie)	Mort de S. Paul	S. Pierre S. Paul.	Mort de S. Pierre.	1 ^{re} Inscript	(2 ^e partie)
Élisée	Mort de S. André	S. André	S. Jacques	Mort de S. Jacques	Jonas
Isaïe	Mort de S. Jean	S. Jean	S. Thomas	Mort de S. Thomas	Jérémie
Ézéchiel 2 ^e Inscription	Mort de S. Philippe	S. Philippe	S. Barthélemy	Mort de S. Barthélemy	Daniel
Habacuc	Mort de S. Mathieu	S. Mathieu	S. Simon	Mort de S. Simon	Sophonie
Aigle	Mort de S. Luc	S. Luc	S. Marc	Mort de S. Marc	Aigle

Le MUSÉE du monastère a été formé depuis 1823. Il renferme, outre les portraits des papes, un grand nombre d'ins-

criptions, dont plusieurs ont leur importance (1). Il y a, par exemple, des épitaphes intéressantes remontant jusqu'au III^e siècle (2); l'inscription du temps de S. Léon rapportée plus haut; celle d'un certain Eusèbe, qui parle des travaux considérables exécutés par lui dans la basilique, des autels érigés par ses soins devant les tombeaux des martyrs, et qui fait pour la première fois mention de l'« introitus ad martyres » :

in NOMINE DEI PATRIS OMNIPOTENTIS ET DOMINI NOSTRI IESV ✠ FILII ejus et
spiritus SANCTI PARACLETI EVSEBIVS INFA... RENOVAVIT CIM ITERIV TOTV et restituit
COLVMNAS IN PORTICOS PICTVRAS QVAS IN RVINIS ERAT TOTOS ET refecit
tectv CVM TEGVLAS ET TABLIN... N ET ACVTOS ET MATERIA...
reliqa TOTA BALINEV MARMOTA QVE MINVS ABVIT ET SCAMNA...
fenESTRAS SPECLARA ITEM IN SUPERIORA MARMORAVIT PALATIUM
CLOSTRA INCINOS ET CLABES POSVIT VT POTVIT VSQVE DVM
ESSET IN SECVLO FECIT RELIQA FABRICA QVANDO EXIVIT DE
SECVLO REMISIT ALVMNIS SVIS PECVNIA ET IPSI FABRICAVE
RVNT INTROITV AT MARTVRES QUOD EST IN PVBLICV A FVNDAMENTIS
FABRICA VIT MESSAS AD MARTVRES TOTOS FECIT AQVAM IN VALINEO
PER MANGANA FECIT AT CONCHA CVBICVLU ET CANCELV FECIT
CAVSA FVRES FECIT CIA MVLIA MALA FACENT ITEM SARTA TEC
TA SVSCEPT SIGILLA CINQVE IN PORTIS POSVIT COMPODIOLA (3).

Cette inscription est du VI^e siècle; bien qu'elle ne soit pas complète, elle donne une haute idée de la magnificence de la basilique à cette époque. Il y a encore un fragment de l'inscription placée par Jean VIII sur la porte de la ville qu'il avait construite autour de St-Paul :

Hic murus salvator ADEST · IN VICI · taque porta
Quae reprobos ar · CET · SVSCIPI · t atque pios
Hanc proceres intra · TE · SENES · IVVEN · esque togati
Plebsque sacrata De · I · LIMINA · SCA · petens
Quam praesul Domini sac · RAVIT · RITE · Iohannes
Qui nitidis fulsit m · ORIBVS · AC · M · eritis.....

1. Cornelio Villani, O. S. B., publiera prochainement tous les monuments de cette collection.

2. Cf. *Éléments*, t. II, p. 84-86.

3. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 463.

Enfin il faut noter l'épithaphe d'un enfant (+ 1030), petit neveu d'Albéric; celles du pape Jean XIII (965-972), de Pierre de Léon (XII^e siècle). Albéric fut l'auteur de la révolution qui bouleversa Rome en 932 (1); après avoir enlevé le pouvoir à son frère le pape Jean XI, il se proclama « princeps et senator omnium Romanorum » et nomma pape son propre fils Octavien (Jean XII), un jeune homme de 18 ans, qui, l'an 962, couronna l'empereur Othon I^{er}. Jean XIII, successeur de Jean XII, fut à son tour chassé de la ville; au bout d'un an, Othon le rétablit sur son siège; et Pierre, le préfet instigateur de cette révolution, fut condamné à être pendu, « ad collum caballi Constantini », c'est-à-dire à la statue équestre de Marc-Aurèle, qu'on croyait être celle de Constantin, statue qui était alors sur la place du Latran et qui est maintenant au Capitole. Jean XIII couronna Othon II et bénit son mariage avec Théophanie, fille de l'empereur de Byzance. — Le sarcophage de Pierre de Léon, placé dans le cloître, est un monument du II^e siècle, orné des figures des Muses. Ce personnage, d'origine juive, avait de grands biens sur les bords du Tibre, près de la porte d'Ostie; c'est en souvenir de son nom qu'une localité s'appelle encore Portaleone. Il fut le père de l'antipape Anaclet II, dont nous voyons des inscriptions dans le vestibule de St-Laurent in Lucina.

Le musée de St-Paul a, comme on le voit, une véritable importance tant pour l'histoire de la basilique même que pour celle du cimetière qui l'avoisina jadis.

1. Cf. Duchesne, *Les origines de l'État pontifical*, p. 171 sq.



Chapitre quatrième.

STE-MARIE-MAJEURE.

§ I. Histoire.

LA basilique de Ste-Marie-Majeure s'élève sur l'Esquilin, et proprement sur la partie de cette colline appelée « Esquilinus Cispius », par opposition à l'« Esquilinus Oppius », où se trouve St-Pierre-aux-Liens. L'Esquilin était primitivement hors des murs: de là dut lui venir son nom, les habitants de la ville s'appelant « inquilini ». Une partie fut renfermée dans l'enceinte de Servius Tullius; la ligne de cette enceinte, dont on voit encore quelques restes, allait en effet de l'endroit où est le ministère des finances à la porte Esquiline, remplacée sous l'Empire par l'arc de Gallien, près de St-Vite. Au-delà de l'enceinte s'étendait de ce côté le « campus sub aggere Servii Tullii », qui sous la république servit de nécropole. Horace (1) fait allusion aux « puticoli » ou fosses communes dans lesquelles on enterrait les pauvres; or, après 1870, on a retrouvé un certain nombre de ces tombeaux près de St-Eusèbe, au-dessus de sépultures certainement étrusques. Auguste fit de cette nécropole une promenade publique; divers jardins, entre Ste-Marie-Majeure et le Latran, furent réunis à cette époque; il y avait là en particulier le jardin de Mécène avec la tour d'où Néron contempla et chanta l'incendie de Rome. A ce même jardin appartenait l'« auditorium », ou salle de récitation, qui subsiste à l'angle des rues Merulana et Leopardi. Ce monument, en « opus reticulatum », orné de peintures à l'intérieur, fut bâti sur l'ancienne enceinte. Il y avait encore là les « horti Lamiani, Pallantiani, Epaphroditiani, Torquatiani, Tauriani.

1. *Sat.*, l. I, sat. 8.